

**Université Mohamed Seddik Benyahia Jijel**



**Faculté des lettres et langues étrangères**

**Département de langue et littérature françaises**

**Master 02 Sciences du langage**

**Mémoire de Master**

**Thème**

**Accent maghrébin dans le discours humoristique de Gad El Maleh à  
travers ses pratiques langagières**

**Cas des pages : *Décalages, La vie normale et L'autre c'est moi.***

**Présenté par :**

ABERKANE Chérifa

**Directeur de recherche :**

BAAYOU Ahcène

**2016**



## Français arabisé

La notion du français arabisé a été abordée par Dominique Caubet dans son article *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ?* En effet ce phénomène est répandu au Maghreb où la langue française est modifiée sur le plan phonétique.

« Si l'on se situe dans le cadre théorique du *Matrix Language Frame*, développé par Carol Myers-Scotton, lorsque l'on est dans l'alternance intraphrastique (« interasential code-switching »), et qu'il est clairement établi au niveau morpho-syntaxique que la langue matrice (« matrix language ») est l'arabe algérien, et la langue encastrée, le français, il suffit de faire opérer le niveau phonologique et intonatif au sein du cadre grammatical (« grammatical frame »). La langue encastrée (le français) se voit modifiée et on lui applique les lois intonatives de la langue matrice (l'arabe algérien). » (D.Caubet, 1998 : 129).

En effet, la modification que subit une langue est le fait d'appliquer les lois intonatives de la langue maternelle sur cette dernière, étant donné que le locuteur se retrouve confronté à une langue avec un système phonétique qui diffère de sa langue maternelle, il tente de la prononcer avec les lois de sa propre langue.

Cette variante de la langue française a de nombreuses caractéristiques, notamment :

- Les verbes arabisés, or conjugués en arabe. Il s'agit surtout de verbes du premier groupe (en er), sur le plan phonétique, le « er » devient [i] ou [e] (il s'agit de deux réalisations phonétiques de la même voyelle phonologique [i]).
- Les voyelles sont arabisées (réduites à trois [a], [i], [u]), notamment le [y] du français n'est pas toujours conservé (il peut devenir [u] ou [i]).
- Les R sont roulés, plus souvent chez les hommes, les femmes quant à elles essayent de se rapprocher du français « à la française ». Les consonnes comme [t], [s] ou [d] se retrouvent emphatisées devant les voyelles : [ɔ], [ɛ] et [a].
- On peut aussi retrouver les onomatopées en arabe : aħ pour un mal, wiww pour la vitesse, etc.<sup>1</sup>

## L'accent

---

<sup>1</sup> Dominique Caubet, 1998 P.131, 132,135. *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ?*

L'accent est une notion difficile à définir car ce que l'on appelle « Accent » est un écart ou une déviation phonétique et prosodique par rapport à la langue standard qui n'existe pas dans la réalité linguistique. On pourrait dire que c'est un phénomène de superposition du système phonologique d'une langue<sup>1</sup> sur le système phonologique de la langue<sup>2</sup>.

Les linguistes utilisent le terme d'accentuation ou contraste accentuel qui est l'un des mécanismes organisationnel de la chaîne sonore, et qui entre dans une fonction principale de regroupement des éléments syntagmatiques de la chaîne parlée : segmentation et démarcation entre différents groupes de mots prosodiques.

Selon le dictionnaire *Larousse*<sup>2</sup> l'accent est « un ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique (pays, région), d'un groupe ou d'un milieu social : Accent allemand, bourguignon, faubourien. Avoir un accent. »

Le dictionnaire *Reverso*<sup>3</sup> définit ce dernier comme suit : « nm. Prononciation des mots selon l'origine géographique du locuteur. »

La définition de l'accent dans le dictionnaire en ligne *the free dictionary*<sup>4</sup> est la suivante : « n.m. [lat. accentus, intonation].

- Prononciation, intonation, rythme propres à l'élocution dans une région, un milieu : Parler français avec un accent anglais.
- En phonétique, mise en relief d'une syllabe, d'un mot ou d'un groupe de mots dans la chaîne parlée : Accent tonique. Accent de hauteur, d'intensité.
- Inflexion expressive de la voix : Sa remarque avait un accent de moquerie intonation.
- Signe graphique placé sur une voyelle pour noter un fait phonétique ou grammatical : Accent aigu (´), grave (`), circonflexe (^).

Mettre l'accent sur, mettre en relief ; attirer l'attention sur : Ils ont mis l'accent sur les difficultés de la lutte contre le chômage, insister sur. »

---

<sup>2</sup><http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accent/401#DR1u2RghRvo5ibHL.99>

<sup>3</sup><http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/accent>

<sup>4</sup><http://fr.thefreedictionary.com/accent>

## Accent maghrébin

L'accent maghrébin est une modification de la langue qui touche les maghrébins notamment les algériens, les marocains et les tunisiens. Cette modification se fait au niveau phonétique, l'interlocuteur maghrébin a tendance à rouler le R et à remplacer certains sons non-existants dans son dialecte. En effet la phonétique arabe manque de certains sons présents en français.

Les maghrébins sont surtout caractérisés par le roulement du R, une sorte de vibration de l'organe d'articulation, or les cordes vocales vibrent lors de l'articulation.

Mais aussi par l'assimilation de certains phonèmes de la langue arabe à ceux de la langue française. Exemple à noter : [ə] est souvent remplacé par [y], [o] ou bien [u].

## Discours humoristique

Le discours humoristique semble difficile à cerner vu son ambiguïté, sa complexité et les préjugés qui l'entourent. En effet, les chercheurs qui se sont lancés dans cette entreprise en ont signalé la difficulté. R. Escarpit (1981) parle de « *l'impossible définition* ». G. Elgozy (1979) quant à lui écrit que :

« La confrontation des définitions concoctées par les plus notoires spécialistes ne laisse dégager aucune conclusion. Ils tournent autour du comique et de l'humour comme des cosmonautes autour de la lune, sans en prendre une seule vue d'ensemble ».

Il ajoute : « *A chaque définition qui aurait fait ses preuves, il est possible d'opposer maints exemples qui sont autant d'exception, autant d'infirmités* ».

Ainsi G. Elgozy prétend qu'il n'y a aucune définition définitive du discours humoristique et qu'on peut contredire chacune des définitions proposées par les spécialistes.

Vouloir définir l'humour est aussi une œuvre qui risque de s'avérer rude, pour l'auteur comme pour les lecteurs. Mais nous allons tout de même donner quelques définitions présentes dans différents dictionnaires.

Dans le dictionnaire *Larousse*<sup>5</sup>, l'humour est défini comme :

« Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité ; marque de cet esprit dans un discours, un texte, un dessin, etc., raconter ses propres mésaventures avec humour. Mais aussi comme caractère d'une situation, d'un événement qui, bien que comportant un inconvénient, peut prêter à rire : Il n'a pas été sensible à l'humour de la situation. ».

Le dictionnaire *Reverso*<sup>6</sup> le définit comme une « *forme d'esprit qui présente la réalité sous un angle comique en montrant le côté insolite et absurde de certains aspects de la vie.* »

*The free dictionary*<sup>7</sup> donne la définition suivante : « humour n.m. [mot angl., de l'anc. fr. humor, humeur].

Forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité ou de soi-même ; qualité de qqn qui peut comprendre cette forme d'esprit : *Elle ne manque pas d'humour. Avoir le sens de l'humour.* ».

Dans le dictionnaire *Linternaute*<sup>8</sup>, on trouve la définition suivante : « nom masculin Forme d'esprit qui souligne avec ironie et détachement les aspects plaisants, drôles et insolites de la réalité.

Exemple: La prestation de cet artiste est vraiment pleine d'humour. Nous avons beaucoup ri.  
Synonyme : esprit. Traduction anglais : humour. »

Dans son sens le plus large, l'humour est cette forme d'esprit qui consiste à souligner le caractère ridicule ou absurde de certaines réalités humaines et sociales. Certains estiment que l'humour permet de surpasser des situations psychologiques pénibles et de se retrouver ainsi dans un état moral meilleur. Il est défini comme étant un moyen d'obtenir le plaisir en dépit des affects pénibles qui le perturbent ; il intervient pour ce développement d'affect, il se met à la place de celui-ci, souligne Freud 1988 : 399. Dominique Noguez quant à lui, s'attarde sur la complexité du discours humoristique. Il élève ainsi l'humour au rang d'idiolecte : pour lui c'est un « *langage retors et dévoyé qui apparaît donc une fois de plus comme quelque chose de mixte.* » (D.Noguez 1969 : 41).

---

<sup>5</sup><http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>

<sup>6</sup><http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/humour>

<sup>7</sup><http://fr.thefreedictionary.com/humour>

<sup>8</sup><http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/humour/>

L'humour noir quant à lui est défini comme une forme d'humour qui permet de rire des mésaventures et des problèmes de la vie. Le cas de notre travail de recherche est bel et bien de l'humour noir dans le sens où Gad El Maleh raconte, de manière humoristique, ses misères et ses problèmes quotidiens et ceux de ses personnages.

### **Paysage sociolinguistique marocain**

Le Maroc jouit d'un patrimoine linguistique riche et complexe. En effet, le paysage linguistique est un lieu de contact de langues. De multiples idiomes et variétés de langues, maîtrisées à des degrés divers, couvrent le champ linguistique marocain. D'un côté on retrouve les langues nationales telles que le berbère (amazigh) se présentant sous diverses variétés dialectales et l'arabe vécu sous forme d'un continuum (arabe classique, arabe moderne, arabe dialectal, etc.). De l'autre il y a les langues étrangères coloniales, le français présent dans toute la société marocaine et l'espagnol cantonné dans les zones frontalières du Nord et dans le Sud du Maroc. L'anglais, quant à lui, s'est imposé dans certains secteurs de la vie, la technologie ou à l'économie et les affaires.

Dans les développements qui suivent, les articles : *Marché linguistique du Maroc* d'Ahmed Boukous et *Inter culturalité et aménagement linguistique au Maroc : diversité et identité culturelle* de Dr. Toufik Majdi font partie des articles auxquels nous nous référons.

### **L'amazigh**

L'amazigh constitue la langue la plus anciennement attestée dans le pays et au Maghreb en général. En effet, des documents archéologiques de l'Égypte ancienne font remonter l'histoire écrite des Amazighes (les Berbères) à 5000ans au moins (V.Vycichl, 1988).

L'amazigh au Maroc se subdivise en trois variétés dialectales qui sont : le tarifite, le tamazighte et letachelhite.

Avec l'arabe, l'amazigh est langue officielle au Maroc depuis 2011. Cette langue est employée surtout dans les régions montagneuses, elle est aussi de plus en plus en usage dans les villes, suite à l'exode rural des Amazighes et à l'urbanisation des régions amazighophones.

## **L'arabe dialectal**

L'arabe dialectal est la langue maternelle des Marocains non amazighophones. C'est un dérivé de l'arabe classique qui, à travers des générations a subi des modifications. Moatassim (1974 : 642) confirme qu' : « *Apparenté de l'arabe classique, l'arabe dialectal est une variante au vrai sens du mot. Mais comme l'amazighe, il reste la langue de l'authenticité pour beaucoup de Marocains.* ».

## **L'arabe moderne standard**

L'arabe moderne standard est la variante moderne de l'arabe classique. En effet c'est une forme nouvelle de l'arabe dont le lexique est constitué principalement d'arabe classique et de l'arabe marocain. Elle est de plus en plus utilisée dans les situations formelles, remplaçant l'arabe classique, notamment dans la presse écrite ou dans le parlement.<sup>9</sup>

## **Le français**

À partir de la signature du Traité de Fès du 30 mars 1912, traité qui inaugure le régime du protectorat, la langue française devient la langue officielle des institutions protectorales et langue de l'enseignement. Après l'indépendance, le français est maintenu et garde une place privilégiée dans le pays, celle de première langue étrangère.

Malgré la politique de l'arabisation au Maroc, le français demeure présent. En effet sa connaissance implique un certain niveau d'instruction, un certain prestige social, c'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur d'autres cultures.

## **L'espagnol**

La présence de la langue espagnole est aussi liée au colonialisme. En effet le Protectorat espagnol, instauré par le traité du 27 novembre 1912, a été la cause de l'ancrage de la langue espagnole dans le Nord et le Sud du pays. Après l'indépendance et l'arabisation du Pays, la langue espagnole ne garde qu'une faible présence et n'est parlée que par les personnes âgées.

## **L'anglais**

---

<sup>9</sup><http://www.institut-numerique.org/chapitre-i-le-paysage-linguistique-marocain-513f69fccb918>



L'anglais a un statut de langue étrangère au Maroc. Appris à l'école, l'anglais jouit d'une certaine importance malgré sa discrétion. En effet l'anglais est présent dans certains secteurs stratégiques de la vie sociale, en l'occurrence : la formation, la recherche scientifique, les médias, la technologie, l'économie, le commerce, la diplomatie et les affaires.

## **Gad Elmaleh**

L'humoriste de 45 ans est né à Casablanca au Maroc le 19 février 1971. Il a grandi au sein d'une famille marocaine juive entre un frère, Arié, aujourd'hui acteur, et une sœur Judith, metteuse en scène. La fibre artistique rencontrée chez Gad et ses frères est due sans doute à leur père, David Elmaleh commerçant de métier et amateur de mime à ses heures au CAFC (Cercle Amical Français de Casablanca). A 5 ans Gad Elmaleh annonçait, à l'aide d'une pancarte, les numéros de son père. En 1988 il part à Montréal puis à Paris où il suit des cours de théâtre pendant deux ans et demi.

Gad Elmaleh commence par assister Elie Kakou et fait quelques apparitions avec lui sur scène. En 1997, il se lance dans son premier spectacle : *Décalages*, mis en scène par Isabelle Nanty, dans lequel il s'inspire de sa vie et de son parcours du Maroc à Paris en passant par Montréal.

En parallèle, il débute une carrière au cinéma avec un premier rôle dans *Salut Cousin !* (1997) de Merzake Allouache, puis dans *L'homme est une femme comme les autres* (1998). En 2003 la comédie *Chouchou* fait un triomphe avec 4 millions de spectateurs. Il y interprète le rôle d'un travesti romantique amoureux d'Alain Chabat, inspiré du personnage Chouchou de son second spectacle *La vie normale*. Gad Elmaleh est coscénariste du film avec Merzak Allouache, réalisateur qui l'a dirigé à ses débuts en 1997. En 2006 il alterne entre la scène et le grand écran, il joue dans *La doublure* de Francis Weber, puis dans *Hors de prix* aux côtés d'Audrey Tautou. En 2007 il présente son nouveau one-man-show, *Papa est en haut*, devant le public de Montréal au festival « Juste pour Rire ». L'humoriste fait une tournée en France qui dure jusqu'en 2008.

En 2009, Gad El Maleh réalise son premier film *Coco*. En 2010, le comédien s'écarte une nouvelle fois de ses rôles comiques pour se tourner vers un personnage dramatique dans le film historique *La Rafle*, dans lequel il interprète un père de famille juif pendant la rafle du

Vélodrome d'Hiver de 1942, où plus de 13000 juifs ont été arrêtés par la police française. Il partage l'affiche avec Mélanie Laurent, Jean Reno et Sylvie Testud.

En 2012 il est l'acteur principal du film *Un bonheur n'arrive jamais seul* avec Sofie Marceau. En 2013 il sort son spectacle *Sans tambour*.

## **Phonétique et Phonologie**

Selon la définition proposée par N.S. Troubetzkoy (Principes de phonologie) : «*Nous donnerons à la science des sons de la parole le nom de phonétique et à la science des sons de la langue le nom de phonologie.*».

### **Phonétique**

La phonétique est une science qui étudie les propriétés physiques (articulatoires, acoustiques,...) des sons. Elle s'intéresse aux sons eux-mêmes indépendamment de leur fonctionnement les uns avec les autres. En effet la phonétique considère les sons en tant qu'unités physiologiques.

La phonétique a plusieurs domaines, On distingue :

-La phonétique acoustique s'intéresse aux propriétés des sons eux-mêmes. Elle mesure les phénomènes physiques (les ondes sonores) qui émettent lors de la transmission du son : le timbre du son, la fréquence du son et son intensité.

-La phonétique auditive (perceptive) étudie la manière dont les sons sont perçus. En effet elle étudie ce qui est perçu par l'oreille, or l'oreille juge de façon subjective. En ce sens, la phonétique perceptive se distingue de la phonétique acoustique qui analyse les sons de manière objective

-La phonétique articulatoire étudie la manière dont les sons sont produits. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'appareil phonatoire, elle définit aussi quelles sont les variations dans le temps des divers sons, les variantes et leur distribution dans la langue.

## Phonologie

Complémentaire à la phonétique, la phonologie étudie le rôle que jouent les éléments phoniques de la chaîne parlée dans la communication. En effet elle s'intéresse à leur fonction dans le système de communication linguistique (combinaisons possibles, impossibles,...).

Dans la phonologie, le phonème est la plus petite unité phonique fonctionnelle que l'on puisse isoler par segmentation dans la chaîne parlée. Concrètement, un phonème peut donc se réaliser en des sons différents appelés variantes, réalisations phonétiques, allophones.

### Le système phonétique français et le système phonétique arabe

Les deux systèmes que nous allons comparer sont extrêmement différents. En effet la langue arabe se caractérise par un consonantisme riche et un vocalisme pauvre. Tandis que le français est moins riche en consonnes et plus riche en voyelles.

L'alphabet arabe contient vingt-huit (28) lettres, or 28 sons différents, dont seulement trois (3) voyelles brèves qui sont notées sous forme de diacritiques et se placent en-dessous ou au-dessus des consonnes: ([a] <sup>◌</sup>, [u] <sup>◌</sup>, [i] <sup>◌</sup>), l'absence de voyelle quant à elle est indiquée par le signe « *soukoune* » diacritique sous forme de rond : [ ◌◌ ], et trois (3) voyelles longues : ([a:] long est indiqué par <sup>◌◌</sup>, [i:] long par <sup>◌◌</sup> et [u:] long par <sup>◌◌</sup>).

A ce sujet Bonnot donne des exemples :

« L'arabe possède une écriture très bien adaptée à son phonétisme. Chaque signe, ou presque, représente un son ou une particularité importante, comme la quantité vocalique la gémination, ce dernier signe appelé « shadda » a été inventé par les grammairiens. » (Bonnot, 1976 : 25).

Le français quant à lui contient 16 phonèmes consonantiques, deux semi-consonnes (Y et W) et de nombreux sons vocaliques : [a], [e] ouvert ou fermé, é, è et ê, [i], [o] ouvert ou fermé, [u] et [y]. Et nasales : [ã], [ɔ̃], [ɛ̃], [œ̃].

### Les phonèmes communs aux deux langues

Bien qu'il existe des différences entre l'arabe et le français, on leur trouve de multiples phonèmes en communs. Ceux-ci sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Consonnes	
Français	Arabe
b	ب
Ch/š	ش
D	د
F	ف
J	ج
K	ك
L	ل
M	م
N	ن
S	س
T	ت
Z	ز

**Tableau n° : Consonnes communes à l'arabe et au français**

On remarque que la langue française et la langue arabe ont douze consonnes en commun, ce qui facilitera aux arabophones de les prononcer.

Voyelles et semi-voyelles		
Français	Arabe standard	Exemple
[a]	ـ (fetha)	Rat/ « kalam » (Stylo)
[a:]	ـ (fetha)+ ١ (Alif)	« Bāb » (porte)
[i]	ـ (kasra)	Rire/ « bint » (fille)
[i:]	ـ (kasra)+ ي (ya)	« bintī » (ma fille)
[u]	ـ (damma)	Mou/ « bounī » (marron)
[u:]	ـ (damma)+ و (waw)	« Nūr » (lumière)
[w]	و (waw)	Noir/ « walad » (enfant)
[j]	ي (ya)	Voyager/ « hayat » (vie)
	<b>Arabe palestinien</b>	
[ɛ]		Nez/ « btéhki » (tu parles)

[c]		Beau/ « byokol » (il mange)
-----	--	-----------------------------

**Tableau n° : Voyelles communes à l'arabe et au français**

Comme cité plus haut, la langue arabe est dotée d'un vocalisme très faible, ce qui induit en erreur les arabophones quant à la prononciation des autres voyelles non présentes dans leur langue.

**Consonnes spécifiques à la langue arabe**

Etant caractérisée par un consonantisme riche, la langue arabe contient 14 consonnes qui n'ont aucune similitude dans la langue française : الهمزة، التاء، الحاء، الخاء، الذال، الراء، الصاد، الهاء، الغينة، العين، الغين، القاف، الهاء، الضاد، الطاء، الظاء، العين، الغين، القاف، الهاء، كما résumé dans le tableau ci-dessous :

Prononciation	Nom de la lettre	Lettres
‘ Bref arrêt guttural	Hamza	ء
Le th en anglais (thik)	Tha'	ث
H guttural laissant passer l'air	Ha'	ح
Le « Jota » en espagnol	Kha'	خ
Le « The » en anglais	Dhal	ذ
Le R roulé	Ra'	ر
S dental emphatique	Sad	ص
D dental emphatique	Dad	ض
T dental emphatique	Ta'	ط
Z dental emphatique	Za'	ظ
Un espèce d'étranglement	Ayn	ع
Proche du r grasseyé mais plus dur	gayn	غ
K guttural	qaf	ق
En anglais « Holy »	Ha'	ه

**Tableau n° : Consonnes spécifiques à la langue arabe**

Sachant que la langue arabe est dotée d'un consonantisme très élevé, elle a de nombreuses consonnes propres à elle et qui n'existent pas en langue française.

## Les voyelles spécifiques à la langue française

Sons vocaliques	Exemples
[œ]	Beurre, demain
[ø]	Heureux
[ɛ]	Sèche, lait
[ɛ̃]	Maître, fête
[c]	Docteur, botte
[y]	Du
[ɑ̃]	An, champ
[ɔ̃]	Bon
[ɛ̃]	Fin, main
[œ̃]	Loin, coin

**Tableau n° : Voyelles spécifiques à la langue française**

Nous remarquons une grande différence quant au nombre des consonnes et des voyelles dans les deux langues. L'arabe est doté d'un consonantisme fort et un vocalisme très faible, tant dis que la langue française possède un vocalisme riche et un consonantisme assez moyen. Par ailleurs les deux langues ont un nombre conséquent de consonnes en commun.

## Analyse

### Introduction

#### Présentation plus détaillée des spectacles

*Décalages*, le premier spectacle de Gad Elmaleh, mis en scène par Isabelle Nanty, est sorti en 1997 et dure 1h 48min 05s. Il retrace de façon autobiographique son parcours. En effet, le personnage « David Bensoussane », juif marocain, quitte le Maroc en direction du Québec où il s'installe dans un appartement trop étroit : « Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi petit, tu ouvres la porte de ton appartement, tu es déjà dans ton lit ». Il part à Paris où

il suit des cours de théâtre avec son ami « Abderazak Elmerhaoui » qui raconte sa version très personnelle et originale de *La chèvre de monsieur Seguin*, laquelle veut aller gambader et ne veut plus rester attachée. Le grand père « Baba Yahya » qui découvre le Macdonald et ne l'aime pas : « Quand tu as fini de manger, c'est qui qui débarrasse ? C'est toi, c'est qui ? Allez Yahya on dirait que je travaille ici. ». Le français arabisé (Caubet) domine ce spectacle où l'on y trouve également le français normatif, le français québécois et l'arabe.

Le deuxième spectacle sorti en 2000 s'intitule *La vie normale* et dure 1h 46min 20s. Gad Elmaleh y fait vivre plusieurs personnages : un grand père marocain qui ne peut plus se passer du portable reproche à ce dernier d'éloigner les gens plus que de les rapprocher ; un fumeur parodie les publicités censées aider les fumeurs à arrêter le tabac : « Un seul secret pour commencer, la volonté » ; un éboueur qui a un enfant difficile et une femme hors norme : « Ma femme ? C'est la plus grosse arnaque du siècle. » ; Coco un mythomane qui fait venir un rabbin pour amuser ses invités. Gad El maleh y reprend également le personnage de son premier spectacle (*Décalages*) « Abderazak Elmerhaoui » qui fait visiter un appartement à un couple français. Le dernier personnage de la liste est « Chouchou », un travesti maghrébin vivant en France qui assume très bien sa vie. Ce spectacle est l'occasion où l'humoriste composera une chanson devenue culte : *petit oiseau qui n'a pas d'ailes*. De nombreux codes ont été employés dans ce spectacle : Le français, l'anglais et la variante du français qu'est le français arabisé. Les plus dominants restent le français et le français arabisé.

Le troisième spectacle : *L'autre c'est moi*, sorti en 2005 dure 1h 56min 07s. Contrairement aux deux premiers, Gad Elmaleh s'adresse directement à son public dans le genre du « Stand Up ». Il traite avec humour les problèmes quotidiens de la vie. On y trouve « Le blond » qui a une vie facile et réglée, l'homme parfait qui n'a aucun souci ni difficulté que les autres peuvent avoir, ce qui énerve Gad : « Tu as déjà vu le blond quand il mange un sandwich ? La mayonnaise, elle sort pas, lui les tomates restent parallèles, il n'y a aucun problème, toi tu mords dedans, la feuille de salade elle vient, tu as de la mayonnaise partout (...)».

L'humoriste aborde aussi avec son public plusieurs sujets tels que le sport, l'amour les clichés, etc.

On note que le français et l'anglais dominant dans ce spectacle, tandis que le français arabisé est moins présent.

Le mélange de langues semble être l'une des spécificités de l'humour de Gad El Maleh, dans tous ses spectacles sans exception aucune. Dans ses premiers spectacles, les langues dominantes sont le français, le français arabisé et l'arabe. L'humoriste joue le rôle de plusieurs personnages maghrébins dont « David Bensoussane » à travers lequel il retrace son parcours personnel. Le recours à ce mélange de langues dans les spectacles lui permet de mettre en lumière une réalité sociolinguistique maghrébine, celle de la coprésence de plusieurs langues en interaction.

Dans les spectacles les plus récents, l'humoriste emploie de moins en moins le français arabisé, il opte plutôt pour le mélange français anglais, essayant de gagner un public anglophone ou américain.

### **Comment le français est-il arabisé ?**

La partie pratique de notre travail a pour objectif d'analyser six passages tirés de trois spectacles de Gad el Maleh, dont *décalages*, *la vie normale et l'autre c'est moi*. Le but étant de cerner les pratiques langagières de l'humoriste, plus précisément le code-switching et l'arabisation du français qui sont omniprésents dans le corpus.

#### **I. Le Code-switching**

Les six passages recueillis comportent du code-switching. On retrouve aussi le français arabisé qui est une variante du français en contact avec plusieurs langues, dans deux d'entre eux on retrouve le français, le français arabisé (Caubet) et l'arabe, tandis que dans le troisième passage l'acteur recourt à l'anglais en plus des trois codes cités ci-dessus. Mais notons que le français est plus présent. Les résultats obtenus sont résumés dans le tableau ci-dessous :

	<b>S2-P2</b>	<b>S1-P2</b>	<b>S1-P1</b>	<b>S2-P1</b>	<b>S2-P3</b>	<b>S3-P1</b>
<b>Français</b>	+	+	+	+	+	+
<b>Français arabisé</b>	+	+	+	+	+	+
<b>Arabe</b>	+	+	+	-	-	-
<b>Anglais</b>	-	-	+	-	-	-

**Tableau n° : Présence des langues en contact dans les passages.**



Dans les trois autres passages, or (S2-P1/ S2-P3/ S3-P1) on trouve le français respectueux des normes de prononciation et le français arabisé.

<b>Codes</b>	<b>Un seul code</b>	<b>Un code et un sous-système</b>	<b>Deux codes et un sous système</b>	<b>Trois codes et un sous-système</b>
<b>Passages</b>	00	03	02	01

**Tableau n°: classement des codes selon leur nombre dans les passages**

On constate dans le corpus, que les six passages contiennent au moins un système et un sous-système, notamment le français et le français arabisé. En effet trois passages (S2-P1/ S2-P3/ S3-P1) comportent cette alternance entre le français et le français arabisé, pour les deux premiers passages (S2-P1/ S2-P3), le travesti maghrébin chouchou se présente et s'exprime sur les gens calmes qui ne s'énervent pas. Dans le troisième passage (S3-P1), l'humoriste s'exprime avec un français conforme à la norme et ensuite, il emploie le français arabisé répondant aux critiques des journalistes concernant son accent.

### **Alternance entre un code et une variante du français**

L'analyse a permis de dégager trois passages comportant la combinaison du français normatif et le français arabisé. Ces passages sont : (S2-P1/ S2-P3/ S3-P1).

Exemple : S2-P1 : **zu ni** aucun **t'abu** ah, **zu det'est lepykRizi** et **zy** vie très bien **lymoseksoalet'e** ah.

Traduction : Je n'ai aucun tabou, je déteste l'hypocrisie et je vie très bien l'homosexualité.

Ici on trouve certains mots français prononcés avec un respect des normes et certains avec le français arabisé, néanmoins le français arabisé est plus présent, sachant que l'humoriste joue le rôle du travesti maghrébin, Chouchou.

### **Alternance entre deux codes et une variante**

Le corpus compte deux passages (S2-P2/S1-P2) comportant deux langues : le français, l'arabe et le français arabisé qui est une variante du français.

**Exemple** : **zo** passe des heures dans le **ħamam**.

Traduction : Je passe des heures dans la salle de bain.

Ici l'humoriste, commence par **3o** qui est le pronom « je » modifié ou arabisé puisqu'il interprète le rôle du travesti maghrébin Chouchou, il continue sa phrase avec un français normatif, et la finit par un mot en arabe (**ħamam**) qui existe aussi en français. En fait il s'agit d'un mot emprunté à la langue arabe.

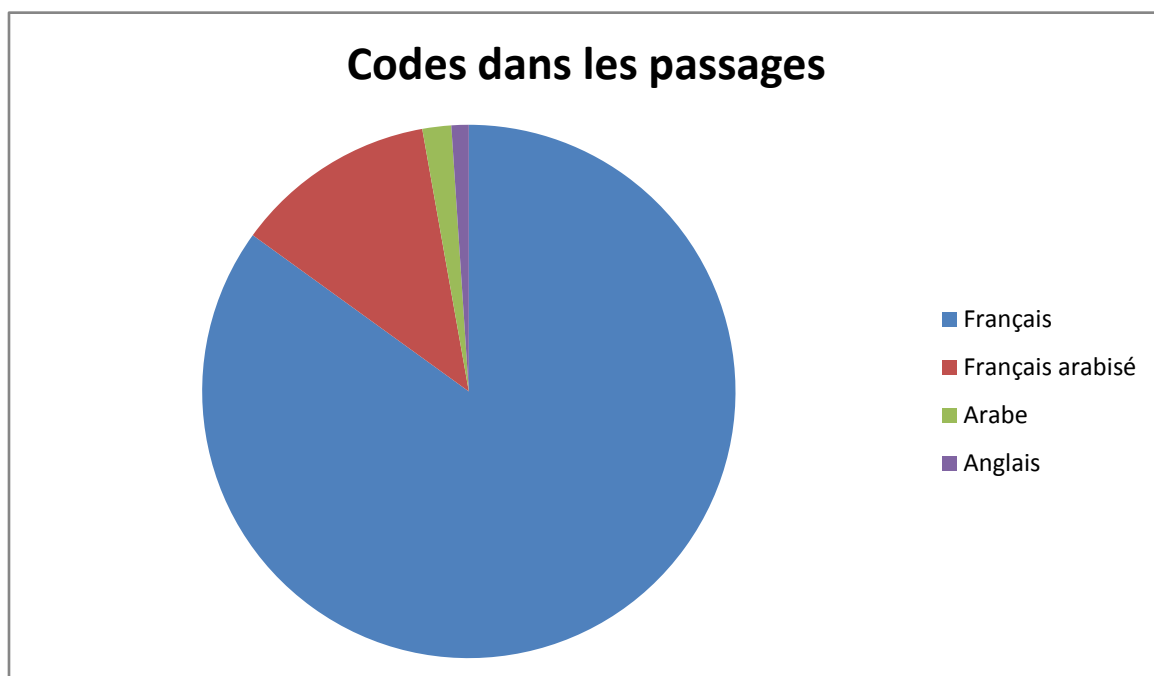
### **Alternance entre trois codes et une variante**

Le corpus compte un seul passage comportant trois systèmes et un sous-système : le français, le français arabisé, l'arabe et l'anglais : (S1-P1).

**Exemple** : (S1-P1) : zaʔma lmariken, **alor** jlui ai dit madame je veux le *fish*.

Traduction : Comme quoi c'est l'Amérique, alors je lui ai dit madame je veux le poisson.

Ici on retrouve le mélange des trois codes cités ci-dessus et du français arabisé. Étant donné que l'humoriste joue le rôle du grand père maghrébin baba Yahia qui n'est pas satisfait du restaurant Mc Donald, il s'exprime en arabe d'un air moqueur disant (Comme quoi c'est l'Amérique) il prononce un mot en français arabisé, continue sa phrase en français et la termine avec un mot en anglais pour finir sa blague en se moquant de ce restaurant qui copie les américains en nommant leurs plats en anglais (*fish*) qui veut dire poisson.



**Figure n°1 : La fréquence des langues utilisées dans les passages**

Dans les six passages tirés de notre corpus, on note que le français domine avec une fréquence très élevée, suivi du français arabisé qui est une variante de la langue française employée dans les six passages, l'arabe quant à lui est moins présent, on le retrouve dans quatre passages : (S1-P1-P2/ S2-P1-P2). Quant à l'anglais, il est employé à faible fréquence, et ce uniquement dans 2 passages (S1-P1/S1-P2).

## **Bilan**

L'analyse a montré que l'humoriste recourait fréquemment au code-switching. L'alternance codique la plus utilisée est celle combinant un code et une variante de ce code, notamment le français et le français arabisé. La langue dominante dans le corpus est la langue française suivie du français arabisé.

On constate que ce jonglage entre le français et le français arabisé est dû au fait qu'il saute d'un personnage français à un personnage maghrébin. En effet il change de prononciation du français quand il change de personnage.

Le recours au français arabisé et à l'arabe permet d'entrevoir un complexe au niveau d'une ou des deux langues : le français ou l'arabe, que l'humoriste comble avec le fait d'utiliser les deux. En effet Gad El Maleh déclare dans une interview accordée au magazine *Les inRocks*<sup>10</sup> :

« J'ai toujours beaucoup aimé la langue française, même si je n'ai jamais été un grand lecteur. Je crois d'ailleurs que ce besoin de jouer avec la langue vient d'une certaine forme de complexe. Un complexe d'inculture littéraire. Alors je crée ma langue à moi. Face à des gens très cultivés, j'invente des auteurs, des passages, pour me protéger. »

Quant à l'anglais il est utilisé à une faible fréquence. En effet il n'est employé que pour le personnage Baba Yahia (S1-P1/P2) qui s'exprime sur le Mc Donald qui est une chaîne de restaurants américains dont les noms des plats sont en anglais.

## **II. L'accent maghrébin**

---

<sup>10</sup><http://www.lesinrocks.com/2001/01/30/cinema/actualite-cinema/gad-elmaleh-in-gad-we-trust-11219027/>

Avant d'explorer le corpus à la recherche des procédés de prononciation utilisés, rappelons la conception de crible phonologique suggérée par Polivanov (1931) puis largement développée et exploitée par Troubetzkoy (1939 : 54-56) :

« (...) Lorsque l'homme entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend « le crible phonologique » de sa langue maternelle qui lui est familier (...) et ce qu'on appelle « accent étranger » ne dépend pas du fait que l'étranger en question ne peut pas prononcer un certain son, mais plutôt du fait qu'il n'apprécie pas correctement ce son. »

C'est de là que provient une large part du problème des erreurs de prononciation, quand on est confronté aux unités de la langue étrangère qui n'ont aucun équivalent dans la langue maternelle.

Polivanov explique :

« Les phonèmes et les autres représentations phonologiques élémentaires de notre langue maternelle (par exemple les représentations d'accent en tant que non moins susceptibles, dans une langue donnée, de différencier les mots que les représentations de voyelles et de consonnes), se trouvent si étroitement liés avec notre activité perceptive que même en percevant des mots (ou phrases) d'une langue avec un système phonologique tout différent, nous sommes enclins à décomposer ces mots en des représentations phonologiques propres à notre langue maternelle. En entendant un mot inconnu étranger (ou d'une manière générale un fragment de langue étrangère susceptible par son volume d'être perçu par la perception auditive), nous tâchons d'y retrouver un complexe de nos représentations phonologiques, de le décomposer en des phonèmes propres à notre langue maternelle, et même en conformité de nos lois de groupement des phonèmes. Ce faisant, les divergences entre la perception et la représentation phonologique d'un mot donné dans la langue du sujet parlant, peuvent s'entendre non seulement à la caractéristique qualitative des représentations phonologiques (phonèmes, etc.) isolées, mais au nombre même des phonèmes contenus dans un complexe (un mot, etc.) donné. » (Polivanov. 1931 : 79-80).

En effet, la modification que subit une langue est le fait d'appliquer les lois intonatives de la langue maternelle sur cette dernière. Etant donné que le locuteur se retrouve confronté à une langue avec un système phonétique qui diffère de sa langue maternelle, il tente de la prononcer avec les lois de sa propre langue.

L'accent maghrébin ou le français arabisé est présent dans les six passages. En effet dans cinq passages (S1-P1/ S1-P2/ S2-P1/ S2-P2/ S2-P3) l'humoriste joue le rôle de personnages maghrébins : Baba Yahia dans le premier spectacle *décalages* et Chouchou dans le troisième spectacle *l'autre c'est moi*. Tandis que dans le sixième passage qui est extrait du troisième spectacle *la vie normale*, Gad El Maleh parle des clichés sur l'accent dans ses spectacles, et joue le rôle d'un Chef d'entreprise maghrébin.

Après avoir approché le mélange codique, nous consacrons cette partie de l'analyse au français arabisé. Cette partie s'attardera sur la façon dont la langue française subit ces nombreuses modifications sur le plan phonétique. D.Caubet explique comment le français est arabisé dans son article :

« (...) les nasales sont conservées, mais les autres voyelles sont algérianisées (réduites à trois /a, i, u/ et leurs autres réalisations phonétiques [A, ε, e, o, ɔ]), le y du français n'est pas toujours conservé (il peut devenir [u] ou [i]) et les r sont roulés [r] (...). » (D.Caubet, 1998 :131).

Il sera question premièrement de relever les éléments qui ont subis une modification, chercher à comprendre comment cette dernière a eu lieu. Par la suite nous tenterons de connaître les raisons pour lesquelles l'humoriste recourt à l'arabisation de la langue française.

## **Les voyelles**

« Chaque langue a un système phonétique spécifique alors les apprenants des langues étrangères commettent certainement des fautes phonétiques, et ils mélangent les sons avec ceux dans leur langue maternelle et c'est à cause, bien sûr, de l'habitude de produire des sons maternelles. » (Al DJahedh, 1983 :102).

La modification que subit la langue française est le fait d'appliquer les lois intonatives de la langue arabe sur la langue française. Etant donné que l'arabe possède un vocalisme très pauvre, ce qui n'est pas le cas de la langue française qui est riche en voyelles. Cela cause chez les arabophones des difficultés à prononcer certaines voyelles, ce qui les amènera à recourir à des sons similaires qui existent en arabe. En effet nous remarquons :

### **Le cas du phonème [ə]**

Le phonème [ə] n'est pas prononcé conformément à la norme. En effet quand l'humoriste parle avec l'accent maghrébin, le [ə] est prononcé de différentes manières : [ə], [ y], [o] et [u].

On perçoit le pronom [zə] huit fois : (S1-P2/ S2-P1/ S2-P2), mais il n'a jamais été prononcé correctement.

Les résultats sont résumés dans le tableau suivant :

<b>Prononciation</b>	<b>zə</b>	<b>zy</b>	<b>zo</b>	<b>zu</b>
<b>Nombre</b>	00	04	02	02

**Tableau n° : Prononciation du pronom zə**

**Exemples :**

- S2-P1 : Alors **zy** sais qu'ça peut choquer mais j'm'en fou pas mal.
- S2-P2 : **zo** passe des heures dans le **ħamam**.
- S2-P1 : **zu ni** aucun **t'abu**.

On remarque que l'humoriste a tendance à prononcer le phonème [ə] en l'assimilant aux sons : [y], [o] et [u]. Dans ce cas il s'agit de la phonétique articulatoire, puisque la position arrondie des lèvres dans la prononciation du son [ə] est confondue avec les positions des lèvres dans la prononciation des sons [y], [o] et [u] qui est aussi arrondie.

On remarque aussi que le phonème [ə] est présent dans un autre mot cité ci-dessous, et est prononcé **u**.

Ce tableau est récapitulatif des résultats obtenus :

<b>Prononciation</b>	<b>U</b>
<b>Nombre</b>	01

**Tableau n° : Prononciation du phonème ə**

**Exemple :**

- S3-P1 : **vuny** (Venu)

Il s'agit de l'assimilation de la position arrondie des lèvres dans la prononciation du son [ə] à celle du son [u].

### Le cas du phonème [ø]

Le phonème [ø] est présent une fois (S2-P1) et est prononcé y, comme résumé dans le tableau ci-dessous :

<b>Prononciation</b>	<b>Y</b>
<b>Nombre</b>	01

**Tableau n° : Prononciation du phonème ø**

### Exemple :

- S2-P1 : **psydynim** (Pseudonyme).

Puisque la position des lèvres dans la prononciation du son [ø] est arrondie, elle est confondue avec les positions des lèvres dans prononciation du son [y] qui est similaire.

### Le cas du phonème [e]

Le corpus compte vingt-deux fois le phonème [e] (S1-P1-P2/S2-P1-P2-P3/S3-P1) qui est prononcé de façons distinctes : [e], [i] et [a]

Les résultats sont résumés dans le tableau qui suit :

<b>Prononciation</b>	<b>e</b>	<b>i</b>	<b>a</b>
<b>Nombre</b>	13	07	04

**Tableau n° : Prononciation du phonème e**

### Exemples :

- (S3-P1) : **cõprime**
- (S2-P1) : Le coton **grati**
  - Le coton gratté.
- (S2-P2) : moi **mam**.

Le son [e] est parfois confondu avec le son [i] plus tendu et aigu que le son précédent. Une autre possibilité un peu moins fréquente dans le corpus, est que le son [e] soit assimilé au son [a].

### Le cas du phonème [y]

Le corpus compte quinze fois le phonème [y] (S1-P1/S2-P1-P3/S3-P1) prononcé de façons différentes : [y], [e] [o], [u].

Comme nous le résumons dans le tableau suivant :

Prononciation	y	e	o	u
Nombre	08	05	01	01

**Tableau n° : Prononciation du phonème y**

### Exemples :

- (S2-P1) : Bonsoir j'm'appelle Chouchou, **biāsyR si** pas mon vrai nom.
- (S2-P3) : j'lui ai demandé carrément **t'e** sais.
- (S2-P1) : **zy** vie très bien **lymoseksoalet'e**.

➤ Je vis très bien l'homosexualité.

Le phonème [y] est prononcé correctement huit fois sur quinze. Et a été cinq fois remplacé par le son [e], on remarque que le son [y] est prononcé [e] lorsqu'il est précédé du phonème [t] et [d].

Le son [y] été assimilé aux sons [o] et [u]. Il s'agit ici de l'assimilation de la position arrondie des lèvres dans la prononciation du son [y] avec celle des sons [o] et [u].

### Le cas du phonème [u]

Le phonème [u] est compté trois fois dans le corpus (S2-P3/S2-P2/S3-P1) et a été prononcé de deux façons différentes : [u] et [o]. Comme le montre le tableau suivant :

Prononciation	U	o
Nombre	01	02

**Tableau n° : Prononciation du phonème u**

### Exemples :



- (S2-P3) : je fais **debudezm**.
- Je fais du bouddhisme.
- (S2-P2) : **o** bien **zo** prends mon bain.

Il s'agit de l'assimilation de la position arrondie des lèvres dans la prononciation du son [u] avec celle des sons [o].

### Le cas du phonème [ɛ]

Le phonème [ɛ] apparaît trois fois dans le corpus (S1-P2 / S2-P1/ S3-P1) prononcé de deux façons différentes : [ɛ] et [i].

Le résultat est résumé dans le tableau ci-dessous :

Prononciation	ɛ	i
Nombre	01	02

**Tableau n° : Prononciation du phonème ɛ**

### Exemples :

- (S1-P2) : lui **fɛr** un suspens
- (S2-P1) : **zi** beaucoup de **psydynim**

On remarque que le phonème [ɛ] est prononcé dans la norme une fois, et est assimilé au son [i] lorsqu'il est précédé du phonème [z].

### Le cas du phonème [o]

Le corpus compte dix fois le phonème [o] (S1-P1-P2/S2-P1/S3-P1) prononcé de différentes manières : [o], [y] et [u].

Le résultat est résumé dans le tableau suivant :

Prononciation	o	Y	u
Nombre	05	03	02

**Tableau n° : Prononciation du phonème o**

### Exemples :

- (S1-P2) : j' lui fait **dabor** une pose.
- (S3-P1) : parler **cumsa**
- (S2-P1) : la **puplen**

➤ La popeline.

Le son [o] a été prononcé correctement cinq fois sur dix.

Il a aussi été assimilé aux sons [y] et [u], il s'agit de la phonétique articulatoire, puisque la position arrondie des lèvres dans la prononciation du son [o] est confondue avec les positions des lèvres dans la prononciation des sons [y], et [u] qui est aussi arrondie.

### Les consonnes

#### Les consonnes emphatisées

On note la présence de certaines consonnes emphatiques de la langue arabe à la place des consonnes voisines, on cite : [tʰ] (ط) et [sʰ] (ص).

En effet les consonnes [t], [s] et [d] placées avant certaines voyelles, peuvent être emphatisées, notamment avant [o] et [e].

Les résultats sont résumés dans le tableau suivant :

Consonnes emphatiques	tʰ	sʰ
Nombre	12	01

**Tableau10 : Nombre de consonnes emphatiques**

### Exemples :

- (P3-P1) : Une cure de **dezūtʰoksekatiṣ**.

- Une cure de désintoxication.
- (S3-P1): s'et'e un film Madame.

On considérera ces consonnes emphatiques de la langue arabe comme des variantes des consonnes conditionnées du français, et donc prévisibles.

On remarque aussi dans le premier exemple que le son [i] est assimilé au son [e] notamment pour cause de confusion des positions des lèvres dans la prononciation des deux sons. Néanmoins le fait d'emphatiser ces consonnes n'a aucune incidence sur le sens.

### **Le r roulé**

Au Maghreb, on a tendance à rouler le **R**, mais cette particularité est remarquée chez les hommes, les femmes éprouveront le besoin de prononcer un français parfait ou proche de la norme, pour paraître plus féminine. En effet selon D.Caubet :

« On note que les femmes ont tendance à essayer de prononcer le français « à la française », parce que c'est plus « féminin » ; elles le font selon leurs capacités : celles qui possèdent la variété haute (high Standard) n'auront pas les mêmes performances que celles qui n'ont que la variété Algerian Standard French. Pour ces dernières, la différence avec les hommes porte essentiellement sur le fait qu'elles ne roulent pas les « r » et qu'elles mouillent les /t/. » (D.Caubet, 1998 :134).

Le Corpus compte deux passages où l'humoriste joue le rôle d'un personnage maghrébin : (S1-P1-P2) le grand père Baba Yahia, (S3-P1) Gad emploie un accent maghrébin pour répondre aux journalistes qui pensent qu'il renie ses origines, et le Chef d'une entreprise, dans les trois autres passages (S2-P1-P2-P3) il s'agit d'un personnage féminin : le travestis marocain Chouchou. On a constaté dans le corpus, que l'humoriste emploie le **R** roulé quand il joue le rôle d'un homme maghrébin (Baba Yahia, le Chef d'entreprise, Gad). Tandis que pour la femme maghrébine (Chouchou) Le **R** est prononcé correctement et n'est pas roulé.

Exemples du **R** roulé :

- S1-P1 : vous savez **zy** suis **reste trwaœr** là-bas (Personnage : baba jaħja)
- S3-P1 : à la fois la **st'rat'ege docymōt'alizi syr la plypar** . (Personnage : Chef d'entreprise Maghrébin)

Dans ces passages l'humoriste joue le rôle de personnages maghrébins hommes où l'on remarque le roulement du **R**

Exemples pour le **R** non roulé :

- S2-P1 : **biāsyR si** pas mon vrai nom. (Personnage : Chouchou le travesti maghrébin)
- S2-P3 : Ah moi j'admire les gens qui **sinaRv** pas. (Personnage : Chouchou le travesti maghrébin)

Dans ces passages l'humoriste joue le rôle de Chouchou un travesti maghrébin. On remarque la prononciation normative du **R**. Ces résultats pourraient confirmer ce que nous avons cité ci-dessus notamment que le **R** roulé serait une pratique purement masculine, les femmes essayent de prononcer un français proche de la norme pour paraître plus féminines. En effet :

« La particularité du français maghrébin est la prononciation du **R**. Les hommes le prononcent comme il était prononcé en ancien français en roulant le **R**. En revanche, les femmes le prononcent du fond de la gorge comme aujourd'hui à Paris. Ce phénomène est expliqué par le fait que les hommes ont appris la langue par les militaires pendant la colonisation, tandis que les femmes l'ont appris plus tard à l'école par des professeurs qui l'ont prononcé comme à Paris. » (Walter 1988 : 212- 217).

## Erreurs de langue

Etant donné que l'humoriste joue le rôle de personnages maghrébins, il les caractérise par l'arabisation de la langue française, mais aussi par des écarts relatifs aux arabophones cités plus loin.

### Erreur concernant la conjugaison

L'analyse a révélé deux passages présentant des lacunes et s'écartant des normes de la conjugaison. Le tableau suivant rend compte des résultats obtenus :

Type d'écart	Conjugaison
Nombre d'écart	02

**Tableau n° : Classement des écarts de langue**

On note deux erreurs de conjugaison dans deux passages (S3-P1/ S2-P1). Ils sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Passages	Erreurs de conjugaison	Erreur de prononciation
S3-P1	zi vuny	zi vuny
S2-P1	Enfui	/

**Tableau n° : Erreurs de conjugaison dans le corpus.**

Deux passages contiennent une erreur de conjugaison, nous allons les citer tout en les corrigeant.

**Exemple :** S3-P1 : Tu crois **zi vuny** en France.

Correction de l'écart : (...) **je suis** venu (...)

L'humoriste a employé le verbe avoir au lieu du verbe être.

Dans leur article intitulé : Les difficultés spécifiques du français oral et écrit, Patrick Dugand et Annie Huvet confirment :

« En arabe : (...) Le verbe : ETRE - AVOIR et les auxiliaires : Le verbe ETRE n'existe pas. " Il m'a dit que ma mère malade ". Dans la conjugaison, être et avoir font défaut, d'où les nombreuses erreurs dans le choix de l'auxiliaire aux temps composés " J'ai venu - J'ai retourné ". » (Patrick Dugand, Annie Huvet, 2014 : 03).

Nous remarquons aussi que le verbe n'est pas prononcé conformément à la norme. En effet comme cité plus haut, le son [ə] est assimilé au son [u] car la position arrondie des lèvres dans la prononciation des deux phonèmes est confondue.

Dans le passage d'où est tiré cet exemple (S3-P1), l'humoriste s'exprime en français et ne commet aucun écart. Dès lors que Gad commence à s'exprimer avec un français arabisé, l'erreur est survenue. Cet écart peut s'expliquer par la difficulté que peut avoir un arabophone quant à la distinction entre le verbe être et avoir.

Dans le premier passage du spectacle numéro deux (S2-P1) on retrouve la seconde erreur de conjugaison. Nous allons le citer tout en le corrigeant :

**Exemple :** j'ai enfui mon pays y'a pas très longtemps.

Correction de l'erreur : Je me suis enfui de mon pays (...)

Ici l'humoriste confond entre les verbes fuir et s'enfuir, l'un se conjugue avec l'auxiliaire avoir et l'autre avec l'auxiliaire être.

Il y a ceux et celles qui changent d'accent comme on déménage d'une *maison sonore* (Concept de 'sound house' de Lippi-Green), d'autres jouent de leur accent en virtuoses, en changeant au gré du contexte ou de leur interlocuteur, ou encore au sein d'une même conversation, Gad El Maleh en fait partie.

D.Caubet les appelle « les caméléons », ces personnes capables de produire les deux types de français (arabisé et non arabisé) selon les cas :

« *Français de France avec des Français ou des non-Algériens (...) Français algérien s'il y a des hommes algériens parmi les interlocuteurs (...)*. » (D.Caubet, 1998 :127).

En effet l'humoriste passe du français parfaitement prononcé au français arabisé avec facilité quand il passe d'un personnage français à un personnage maghrébin, et cela pour différencier les deux personnages.

Ce jonglage entre les deux manières de réaliser la même langue est dû à un sentiment d'insécurité selon D. Caubet, qui déclare que les caméléons choisissent la variété haute (le français de France) dès qu'ils ne se sentent pas dans un environnement favorable ou sécurisant, tandis que pour le français arabisé ils l'emploient souvent pour établir des liens de complicités entre eux. Or, l'humoriste emploie aussi bien le français que le français arabisé devant le même public, la théorie de D.Caubet ne s'applique pas sur Gad El Maleh puisqu'il code-switch pour différencier entre le personnage français et le personnage maghrébin.

## **Bilan**

A ce niveau de la recherche, nous avons analysé l'arabisation du français dans les spectacles de l'humoriste, ce qui nous a permis de tirer au clair la façon par laquelle il procède à cette transformation.

L'analyse des pratiques plurilingues, plus spécialement le code-switching a révélé la domination d'une langue et sa variante dans le corpus. A noter le français et le français arabisé suivis de l'arabe et de l'anglais qui sont beaucoup moins imposants. Ce qui nous a menée à constater que le recours au code-switching permettrait à l'humoriste de combler un complexe, et qu'il se servirait aussi de cet accent pour affirmer ses origines maghrébines. Par ailleurs l'accent pourrait être un marqueur identitaire, puisqu'il permet d'identifier l'origine des interlocuteurs.

Dans le corpus (S3-P1) on retrouve un passage où Gad El Maleh parle de l'accent, l'humoriste affirme que perdre son accent ou le cacher c'est renier son origine : « *Cela dit ça s'rait drôle s'il y avait des cures pour qu'les mecs ils perdent leur accent qu'ils renient leurs origines ce s'rait triste mais ce s'rait drôle de voir comment ça s'passerait (...)* ».

L'analyse de l'accent maghrébin a permis, quant à elle de nous éclairer sur la manière dont le français est arabisé, notamment sur le niveau phonétique. L'analyse a montré le remplacement de plusieurs phonèmes français par des phonèmes présents dans la langue arabe. A noter :

- Le phonème [ə] est souvent remplacé par [y], [o] ou bien [u]
- Le phonème [ø] est remplacé par le phonème [y]
- Le phonème [e] est parfois remplacé par [i] ou par [a]
- Le phonème [y] est remplacé par les phonèmes [e], [o] et [u]
- Le phonème [u] est souvent remplacé par le [o]
- Le phonème [ɛ] est souvent remplacé par le [i]
- Le phonème [o] est remplacé par le [y] et [u]

On note aussi le remplacement des consonnes [t] et [s] par les consonnes emphatiques [tʰ] et [sʰ]. Ce qui est courant chez les maghrébins qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue française et ne trouvent d'autres alternatives que de l'arabiser comme expliqué dans l'analyse.

« Il faut noter l'introduction des consonnes emphatiques, conditionnées par le timbre des voyelles voisines ; au contact des [ɛ], [ə], [a] (brèves longues ou nasales), des consonnes comme

t, d, r, m, l apparaissent ; pour la prononciation du français, on les considérera comme des variantes conditionnées et donc prévisibles. » (D.Caubet, 1998 :135).

Pour ce qui est du **R** roulé, on rejoint D.Caubet dans ses propos disant que cette caractéristique est plutôt masculine. En effet, on remarque que dans le corpus, l'humoriste emploie le **R** roulé quand il joue le rôle d'un homme maghrébin, tandis que pour la femme maghrébine, le **R** est prononcé correctement, or il n'est pas roulé.

Au niveau linguistique l'analyse a montré deux erreurs de conjugaison qui consistaient à employer le verbe avoir au lieu du verbe être, ce qui est très fréquent chez les arabophones. Et l'omission de la négation qui est une pratique courante et relative à l'oral.

### **III. Les registres de langue relevés**

Communiquer suppose un échange entre un destinataire-émetteur, et un destinataire-récepteur. Or la forme que peut prendre le contenu de cet échange varie en fonction du degré d'intimité de l'auditoire, selon la qualité des interlocuteurs, en fonction de leur niveau d'éducation, leur culture (connaissances, milieu social), la spontanéité qu'ils s'accordent ou non, etc. Dans tous les cas, un choix de vocabulaire s'opère, conscient ou non, en fonction de la situation de communication.

« Ces choix sont, bien entendu, conditionnés par l'identité de la personne à laquelle il s'adresse, les conditions de cette communication et la nature du message à faire passer. Ils s'expriment à travers le style et se définissent comme le recours à un certain niveau de langage qu'il convient de savoir identifier. » (Labère, 2004 : 77).

Les propos de Tousignant indiquent aussi que les registres de langue constituent un sous-ensemble de variantes linguistiques propres à un groupe social ou à une situation de communication :

« (Les registres) diffèrent selon le degré de formalité caractérisant une situation linguistique, mais sont également tributaires du niveau socio-économique et socioculturel du locuteur ». (Tousignant, 1987 : 31).

Dans une étude publiée par l'Office québécois de la langue française, Ostiguy et al., mentionnent que les registres de langue sont utilisés en fonction de la situation de communication:



« (...) Variété de langue utilisée plus fréquemment dans tel ou tel type de communication et caractérisée sur le plan linguistique, entre autres, par un ensemble de variantes phonologiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques. » (Ostiguy et al., 2005 : 15).

### **Le registre familial**

« Familier : on dit qu'un style, une langue, un mot sont familiers quand leur emploi implique un degré d'intimité entre les interlocuteurs et conjointement un refus des rapports cérémonieux qu'exige la langue soutenue ou académique. Familier s'oppose également à grossier ou trivial : il s'agit donc d'un niveau de langue ; le terme n'implique pas un jugement moral sur le contenu des termes, sur le sens d'un mot comme les qualificatifs « grossier » ou « trivial » mais seulement un écart par rapport à la langue écrite et au « bon usage ». La tendance des puristes, toutefois est de confondre « familial » et « grossier ». » (Dubois et al., 1994 : 195).

Dans le corpus, on remarque que Gad El Maleh a un langage plutôt familial, il s'adresse à son public comme s'il parlait avec un ami. En effet l'humoriste utilise un langage simple, de tous les jours. Qui rend néanmoins l'histoire plus près de la réalité étant donné qu'il se base sur des faits réels de la vie quotidienne.

Mercier nous dit à propos du registre familial :

« (...) On l'adopte naturellement lorsqu'on est en compagnie de parents, d'amis ou d'autres personnes avec lesquelles on se sent à l'aise, dans une situation qui favorise les échanges spontanés. La langue orale est le lieu privilégié du registre familial, alors que la langue écrite est le lieu privilégié du registre soigné. » (Mercier, 2002 : 50).

En effet, Gad El Maleh est spontané et crée une atmosphère détendue. L'humoriste veut être proche de son public le considérant comme un ami à qui on conte une histoire, pour que ce dernier puisse s'identifier à lui et aux personnages.

### **Eléments syntaxiques relevés**

Le registre familial a une syntaxe simplifiée et souvent approximative. Il a en effet de nombreuses caractéristiques que nous retrouvons dans le corpus, notamment la forme interrogative directe et simple sans inversion du sujet, nous remarquons aussi la suppression du « ne » dans les locutions négatives et une prononciation plus rapide et

moins soignée des mots (notamment par l'abandon de nombreux « e » muets causant des rencontres de consonnes alors simplifiées et modifiées).<sup>11</sup>

### Forme interrogative sans inversion du sujet

On retrouve dans le corpus deux cas d'interrogation sans inversion du sujet, résumés dans le tableau ci-dessous :

Nombred'interrogation sans inversion du sujet	Spectacle et passage
02	(S2-P3) (S3-P1)

**Tableau n° : Nombre d'interrogation sans inversion du sujet dans le corpus**

### Exemples

- (S2-P3) : Comment t'e fais t'et'eneRv jamais ?  
➤ Comment tu fais tu t'énerve jamais ?

Correction : Comment fais-tu pour ne jamais t'énervé ?

- (S3-P1) : Tu crois tot ma vie zvi parler cumsa ?  
➤ Tu crois toute ma vie je vais parler comme ça ?

Correction : Crois-tu que je vais parler comme ça toute ma vie ?

L'interrogation simple et sans inversion du sujet est l'une des caractéristiques du langage familier. En effet le langage familier se caractérise par une prononciation plus rapide et moins soignée des mots.

### L'absence du « ne » dans les locutions négatives

Le corpus compte onze cas concernant l'absence du « ne » de la négation. Nous allons citer quelques exemples tout en corrigeant cet écart, résumés dans le tableau ci-dessous :

Nombre de cas d'absence du « ne »	Spectacles et passages
11	(S1-P1) / (S1-P2) / (S2-P2) / (S2-P3) /

<sup>11</sup> Registre de langue: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres\\_de\\_langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue)

**Tableau n°: Nombre de cas d'absence du « ne » dans le corpus****Exemples**

S1-P1 : tu peux pas lui **dir** je veux manger **du** poisson.

Correction : Tu **ne** peux pas (...)

S1-P2 : moi j'voulais pas lui **repōdr** tout d'suite

Correction : Moi je **ne** voulais pas (...)

S2-P2 : Comme j'ai pas les moyens.

Correction: Comme je **n'**ai pas les moyens

S3-P1 : vous avez pas l'impression dans votre nouveau spectacle de renier un peu vos origines

Correction : Vous **n'**avez pas (...)

L'omission du « ne » de la négation est une pratique qui est courante et relative à l'oral. En effet le « ne » est très souvent omis à l'oral, étant donné que la langue orale est moins soutenue que la langue écrite, notamment dans le langage familier. Cette simplification est encore aujourd'hui considérée comme incorrecte à l'écrit. Elle est cependant extrêmement fréquente à l'oral parfois sans même que le locuteur en ait conscience.

**La chute du « e » muet**

Le [ə] se caractérise par le fait qu'il peut être ou ne pas être prononcé, son apparition ou sa chute dépendent du niveau de langue. Plus le niveau de langue est élevé, plus on prononce de « e » muets. Inversement, plus le niveau de langue est familier, plus on peut faire disparaître le [ə]. Dans la langue parlée, on peut très bien prononcer. On ne prononce le [ə] muet que quand la chute du [ə] muet rend le mot imprononçable :

mercredi, sans e muet = [mɛʁkɛdi] (suite [mɛʁkɛdi] imprononçable).

Sinon, on supprime le plus de « e » muets possible, tant que cela reste prononçable :

Il est debout devant la petite fenêtre [iledbudvãlaptitfnetɛ].

Il est donc difficile de donner des règles précises, car le maintien ou la chute du « e » muet dépendent du locuteur, du moment, de la situation, de l'humeur, de la fatigue mais aussi de la vitesse de parole du locuteur et ses habitudes concernant la façon de parler, l'état affectif du locuteur et ses intentions de communication (langue parlée spontanée, lecture scolaire, dictée, etc.). On en prononce davantage quand on veut être mieux compris. Plus le niveau de langue est soutenu, plus on maintient le « e » muet.

On constate la simplification du pronom « je » en « j' » devant un verbe ou un pronom, résumé dans le tableau ci-dessous :

	Devant verbes	Devant le pronom « lui »	Devant « la » et « le »	Devant « m' » et « me »	Devant le pronom « te »
Nombre	04	07	02	03	01

**Tableau n° : La chute du « e » concernant le pronom « je »**

### Exemples :

- (S1-P1) : j'voulais manger du poisson.
  - Pour : Je voulais manger du poisson.
- (S1-P1) : j'lui ai dit madame je veux le *fish*.
  - Pour : Je lui ai dit madame je veux le *fish*.
- (S2-P2) : j'le tourbillonne moi **mam**.
  - Pour : Je le tourbillonne moi-même.
- (S2-P3) : j'me suis dit mais comment ça.
  - Pour : Je me suis dit mais comment ça.
- (S2-P3) : j'te jure.

➤ Pour : Je te jure.

C'est une simplification du pronom « je ». En effet omettre le phonème [ə] est une pratique courante et relative à l'oral notamment au langage familier.

La simplification du pronom « que » en « qu' » est également présente deux fois dans le corpus.

Le tableau ci-dessous récapitule les résultats obtenus :

Exemples	Orthographe standard	Spectacle et Passage
Pour qu'les mecs ils perdent leur accent	Pour que les mecs ils perdent leur accent	(S3-P1)
3y sais qu'ça peut choquer	Je sais que ça peut choquer	(S2-P1)

**Tableau n° : La chute du « e » concernant le pronom « que »**

La simplification du pronom « que » est une pratique courante et relative à l'oral, plus précisément au langage familier.

Le cas de la préposition « de », du pronom « me », « se » et « ce » est résumé dans le tableau ci-dessous :

Préposition et pronoms	Nombre	Chute du « e »	Orthographe standard	Spectacle et passage
<b>de</b>	02	-Manger d'la viande	-Manger de la viande	-(S1-P1)
		-une pose là-bas d' <i>Garry Cooper</i>	-une pose là-bas de <i>Garry Cooper</i>	-(S1-P2)
<b>me</b>	02	- les journalistes qui m'disent	-les journalistes qui me disent	(S3-P1)
		- on m'dit parce'que (...)	-on me dit parce que (...)	
<b>se</b>	01	voir comment ça s'passerait	Voir comment ça se passerait	(S3-P1)
<b>ce</b>	01	parc'que vous	Parce que vous	(S3-P1)

		parlez normalement	parlez normalement	
--	--	-----------------------	-----------------------	--

**Tableau n° : La chute du « e » concernant « de », « me », « se » et « ce »**

Ce sont aussi des pratiques courantes et relatives à l'oral et au langage familier.

Nous remarquons quatre cas (S1-P1/S3-P1) où la chute du « e » se trouve au milieu d'un mot.

**Exemples :**

- (S1-P1) : les p'tits morceaux.
  - Pour : les petits morceaux.
- (S3-P1) : ça s'rait drôle.
  - Pour : ça serait drôle.

L'omission du phonème [ə] est une pratique relative à l'oral et au langage familier comme nous avons pu le constater dans les exemples précédents. Néanmoins cette pratique provoque des incompréhensions quant à l'écrit, or elle donne l'impression qu'il y a deux unités alors qu'il n'y a qu'une seule et même unité.

Autre exemple du langage familier c'est l'utilisation de l'argot. En effet Gad El Maleh utilise deux fois (S3-P1) le mot « mec » qui veut dire en argot : homme, résumé dans le tableau ci-dessous :

Mot en argot	Signification	Nombre	Spectacle et passage
Mec	homme	02	(S3-P1)

**Tableau n° : utilisation de l'argot dans le corpus**

L'utilisation de l'argot, est une pratique courante dans le parler français plus précisément le langage familier.

**Le registre soutenu**

Le registre soutenu (appelé aussi « soigné » ou « recherché ») correspond à un langage réfléchi et élaboré, il n'est pas seulement correct, mais il bénéficie d'une surveillance extrême. De ce fait, il n'est pas ressenti comme spontané mais les mots et les expressions sont recherchés dans le souci de bien s'exprimer. C'est le registre utilisé traditionnellement dans les œuvres littéraires. A l'oral comme à l'écrit, on le retrouve généralement lorsque les relations sociales imposent une certaine distance (situations de communication de contrainte) ou dans des situations exceptionnelles, par exemple : les discours officiels, les conférences, les textes de haut niveau philosophique ou religieux, les œuvres littéraires, etc. Ce registre se caractérise par une syntaxe souvent complexe, un vocabulaire précis et varié, l'inversion du sujet dans la forme interrogative directe et la prononciation de tous les « e » muets.

Tousignant (1987) en parle en termes de prononciation claire des sons, de très grande proximité avec l'écrit et de vocabulaire recherché, bref d'une utilisation fréquente des variantes les plus soignées.

On remarque que lorsque l'humoriste commence à jouer le rôle d'un chef d'entreprise qui s'exprime dans une réunion (S3-P1), il emploie un langage plus soutenu et prononce le [ə] muet.

### **Exemples**

- (S3-P1) : Il est vrai que j'aimerais voir à la fois subsister deux écoles de cette entreprise.

Le « e » muet est prononcé ici, on remarque aussi que le langage n'est pas simplifié, car l'humoriste joue le rôle d'un chef d'entreprise. En effet dans un discours officiel l'emploi du registre soutenu est primordial.

### **Bilan**

A ce niveau de la recherche, nous avons procédé à l'analyse du registre de langue employé par l'humoriste Gad El Maleh. L'analyse a révélé l'utilisation d'un langage familier, d'où ses nombreuses caractéristiques retrouvés dans le corpus.

L'analyse de ce registre a permis de nous éclairer sur la manière dont les mots sont simplifiés, notamment sur le niveau phonétique. L'analyse a montré l'omission du phonème [ə] après

certain pronoms mais aussi dans quelques mots. A noter : (d'la viande, parc'que, j'le tourbillonne, p'tit, s'rait ...).

Ces pratiques sont relatives à l'oral, plus précisément quand il s'agit d'un langage familier, mais elles peuvent être mal interprétées à l'écrit quand il s'agit d'un mot. En effet on peut entrevoir qu'il ne s'agit pas d'une même unité. L'analyse a montré aussi l'utilisation de l'argot, qui est une pratique du langage familier : l'humoriste a employé le mot « mec » deux fois au lieu de dire « homme ».

Néanmoins, jouant le rôle d'un chef d'entreprise, Gad El Maleh utilise un registre soutenu. En effet l'humoriste emploie des mots moins familiers et prononce tous les « e » muets.